

Le 19 mars 1964, Annie Davriat, journaliste au *Midi-Libre*, par un court article fait le point sur l'histoire de Gisors et sur les recherches qui y ont été menées depuis la publication, en 1962, du livre de Gérard de Sède « Les Templiers sont parmi nous ».

UN BEAU RÊVE TERMINÉ :

**Il n'y a pas à Gisors
de trésor des Templiers**

Pour un jardinier, pour un écrivain et peut-être aussi pour quelques érudits, un beau rêve est terminé : il n'y a pas de trésor des templiers à Gisors. Même M. André Malraux ne demandait qu'à y croire puisqu'il avait ordonné la reprise des fouilles à la suite de la parution du livre de Gérard de Sède : « Les templiers sont parmi nous ».

Tout avait commencé lorsque M. Lhomoy, gardien de l'antique château de Gisors, dans l'Eure, affirma avoir découvert sous le donjon de ce château fort, à moitié en ruines, une vaste salle souterraine contenant une vingtaine d'admirables coffres ornés des emblèmes des templiers et remplis d'or.

Il l'avait, disait-il, découverte en creusant patiemment de nuit un étroit couloir, une sorte de puits plutôt qu'il avait ensuite colmaté car les Beaux-Arts et les autorités communales refusaient l'autorisation de poursuivre des fouilles qui auraient pu mettre en danger l'équilibre déjà instable des ruines.

De plus, aucune fouille ne pouvait être menée à titre individuel. Dès cette époque, il ne manqua pas de personnes pour dire que le trésor n'existait que dans l'imagination de Lhomoy, mais lorsque celui-ci des années après devint jardinier chez Gérard de Sède, l'écrivain se passionna pour l'histoire. Il visita longuement le château de Gisors, y découvrit maintes traces du séjour des templiers, étudia l'histoire de cet ordre persécuté puis interdit et prit ardemment parti pour la thèse de Lhomoy dans un ouvrage qui connut un grand succès.

C'est il y a 21 ans, en pleine guerre, que Lhomoy proclama pour la première fois sa « découverte ». Loin de se révéler un conte de fée l'histoire est conclue d'une manière très administrative et officielle au château même en présence de M. de Bouard, doyen de la faculté des lettres de Caen ; M. Philippe Blanc, chef de cabinet, adjoint du ministre des Affaires culturelles ; M. Boudil, conservateur des bâtiments de France ; le colonel Lefèvre, commandant du 12^e régiment du génie ; l'abbé Adeline, curé de l'église Saint-Gervais-Saint-Prottais ; M. Gendreau, architecte départemental ; MM. Beyne et de Bucil, adjoints au maire ; le docteur Dardel ; M. Bunetel, président du syndicat d'initiative ; des journalistes et des photographes.

Parmi tant de personnes pour la plupart hautement compétentes à des titres divers, plusieurs auraient aimé pouvoir accréditer la thèse si séduisante de notre gardien qui, lui, était resté ce jour-là caché dans un coin du Vexin normand.

Mais la seule évidence qui apparaisse, c'est que Lhomoy fut un doux rêveur inconscient ou un mystificateur.

Ce souterrain dont Gérard de Fède avait tant admiré le patient creusement par Lhomoy a depuis été étayé par l'armée, creusé à nouveau et jusqu'à la limite possible avec de puissants moyens. Il n'a abouti qu'à un mur de glaise d'où suinte l'eau de la rivière qui traverse Gisors. Cela, toutes les personnes présentes ont pu le vérifier. Ce qui a fait dire à M. Boudil, conservateur des monuments historiques, qui, dès le début, fut du nombre des sceptiques : « J'espère bien que c'est la dernière fois que nous nous réunissons autour de ce trou. »

Par trois fois, en effet, le souterrain avait été creusé suivant les indications de Lhomoy et chaque fois, lorsqu'on l'avait refermé, une importante partie de l'opinion locale, de la presse et des spécialistes

de l'histoire et de l'archéologie avait élevé de vives protestations. Chaque fois, le ministère des Affaires culturelles avait cédé devant les pressions de l'opinion publique.

Tout aurait pu être résolu plus vite, car il ne s'agissait pas de fouilles très profondes : Lhomoy prétendait avoir d'abord creusé jusqu'à 18 mètres, puis ouvert un tunnel horizontal sur une longueur de 8 mètres et creusé encore 4 mètres verticalement. Cette fois, il avait, disait-il, abouti au trésor...

Il avait alors alerté le conseil municipal. Puis, devant l'inertie de celui-ci, il s'était rendu trois ans plus tard à la direction de l'architecture du ministère des Affaires culturelles. Là, on s'apprêtait à prendre sa découverte au sérieux lorsque Lhomoy disparut. Quand il conta son histoire à Gérard de Fède, en 1960, il lui dit qu'il avait été découragé par les lenteurs administratives.

Dès la parution du livre de Gérard de Fède, des spécialistes éminents se montrèrent plus que sceptiques. Et si les services archéologiques ont repris les recherches et les ont poussées jusqu'au bout, ce fut pour éviter que des personnes sans scrupules n'organisent des fouilles privées... avec l'argent d'un amateur trop crédule.

M. Bouard, le doyen de la faculté des lettres de Caen, qui est responsable des fouilles des antiquités classiques de la Basse-Normandie, explique pourquoi il n'a jamais cru au trésor de Gisors. Son témoignage est d'autant plus valable qu'il est l'un des rares grands spécialistes de l'archéologie du Haut Moyen Age : « A l'origine de cette élucubration, dit-il, son auteur invoque le manuscrit de la fin du XVIIe siècle d'Alexandre Bourdet, où l'on peut lire un plan de la chapelle Sainte-Catherine (la salle du trésor). Mais ce plan est faux. Ce n'est pas un plan établi au XVIIe siècle, c'est un faux récent tracé d'une main moderne. Le texte imite maladroitement l'écriture du XVIIe siècle.

» De plus, un texte de 1380, rédigé par un serrurier, établit l'existence d'une chapelle contenant non un trésor, mais les armes de cet ordre mi-religieux, mi-militaire... »

Annie DAVRIAT.

Lire également l'article du *Midi-Libre* du 6 septembre 1962 :

http://jhaldezoz.free.fr/pressemagazines/Midi_Libre/images/ML_06_09_1962_Gisors.pdf